



Table-ronde : Jeunes solidaires et engagées à l'international

Le jeudi 25 juin 2026 de 10h30 à 12h30, Strasbourg

Compte-Rendu

Table Ronde : Jeunes solidaires et engagées à l'international

Le 25 juin 2026, à l'occasion de l'Assemblée générale de GESCOD, une table ronde ouverte à tous a été organisée à l'Institut des Relations Internationales de l'Université de Strasbourg. À l'heure où l'on entend souvent que les jeunes se replient sur eux-mêmes, plus de 80 acteurs de la coopération internationale (associations, collectivités, partenaires institutionnels, jeunes engagés, volontaires...) se sont réunis pour démontrer le contraire à l'occasion de l'année internationale des volontaires au service du développement durable. Cette rencontre a donné la parole à des jeunes volontaires engagés ainsi qu'aux associations et acteurs institutionnels autour des dynamiques d'engagement des jeunes dans la solidarité internationale.



PROGRAMME

Ouverture par Jean Pierre Fortuné, Président de GESCOD
Gérard Pigault, Président d'honneur de GESCOD et animateur de la table ronde

Introduction par Chloë Daniel – Référente Jeunesse au ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères –
Présentation de la Stratégie de la France pour la société civile et l'engagement citoyen et de la Feuille de route jeunesse 2026-2028

Panel 1 : Construire et donner l'envie d'oser : de l'éveil à l'action (quels leviers d'action ?)

- **Adeline Ferrier**, cheffe de projet Association Terre O Vent
- **Elsa Ivanenko**, présidente de l'association étudiante Humanicare
- **Coline Arnoux**, chargée de plaidoyer et communication Secrétariat International de l'Eau / Solidarité Eau Europe
- **Sébastien Borges**, Inspecteur de la Jeunesse et des Sports, Chef du Pôle Jeunesse Education Populaire & Vie Associative à la DRAJES

Panel 2 - Oser et poursuivre - de l'expérience à l'engagement durable

- **Lucile Fischer**, ancienne Volontaire en Service Civique et Volontaire de Solidarité Internationale
- **Ass Malick Gueye**, Volontaire de Solidarité Internationale de Réciprocité à GESCOD
- **Marjorie Tonnelier**, Directrice de ADA Grand Est
- **Séverine Déhé**, Responsable Adjoint au Service de PMI du Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle

Clôture par **Philippe Lacoste** – Ancien Diplomate et Administrateur de GESCOD
Projection du Teaser du documentaire pour l'évolution et la promotion du volontariat en Grand-Est

INTRODUCTION



”

« Je ne suis pas révérencieux à l'égard des âges. Cependant, une seule génération m'intéresse, me passionne et je suis prêt à la servir et je le fais au quotidien : la jeunesse. »

Marc Bloch, historien et résistant français intronisé au panthéon le 23 juin dernier

Chloë Daniel, référente jeunesse au Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères a ouvert les échanges en soulignant le caractère transversal des politiques de jeunesse, à l'intersection de multiples enjeux publics. La Stratégie de la France pour la société civile et l'engagement citoyen et de la Feuille de route jeunesse 2026-2028 , mettant en avant :

- Le renforcement de la participation des jeunes ;
- Une meilleure intégration de leur voix dans les instances de concertation, en France et à l'international.

Panel 1 - Construire et donner l'envie d'oser : de l'éveil à l'action (quels leviers d'action ?)

”

« Si l'on parle de parcours, on évoque naturellement l'idée d'un éveil. On ne naît pas forcément militant : il s'agit de faire naître une étincelle, de l'attiser... Tout commence par une prise de conscience de l'international et de la solidarité. Puis, progressivement, on glisse vers l'action : oser s'engager, oser aller plus loin, oser vivre concrètement ce que signifie la solidarité et la coopération internationale en actes. »

Gérard Pigault

Les intervenantes de ce premier panel ont été interrogées sur l'éveil et ce qui mène à s'engager en dans la solidarité internationale. Ils ont exploré la manière dont les acteurs sensibilisent, animent, mobilisent la jeunesse autour d'eux, et font émerger des envies d'engagement pour la solidarité internationale.





1. Impulser une dynamique locale : rendre concret l'engagement des jeunes

L'enseignement scolaire peut parfois paraître désincarné. Pour y remédier, des actions concrètes sont mises en place afin de susciter l'intérêt et la curiosité des jeunes. L'intervention d'**Adeline Ferrier**, cheffe de projet à l'association Terre O Vent, illustre cette approche. Spécialisée dans l'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI), elle agit principalement auprès d'établissements scolaires et de missions locales, notamment dans des collèges et lycées ruraux, où les jeunes rencontrent des difficultés sociales et scolaires, avec peu d'opportunités d'ouverture sur le monde.

L'objectif est de provoquer un éveil chez ces jeunes grâce à :

- Des interventions pédagogiques ;
- Des outils concrets, comme des échanges épistolaires et en visio avec des élèves de pays partenaires ;
- Des actions coordonnées à distance, comme un ramassage de déchets mené simultanément par des élèves de Schiltigheim (France) et du Cap-Vert. Bien qu'il n'y ait pas de rencontre physique, ces initiatives créent un sentiment d'action collective autour d'un projet commun, rendant les enjeux plus tangibles.

2. La solidarité internationale : une question de compagnonnage

La solidarité internationale se construit plus facilement lorsqu'il existe un lien fort entre les acteurs. L'intervention d'**Elsa Ivanenko**, présidente de l'association étudiante Humani'Care, en témoigne. Cette association permet à des étudiants en pharmacie de s'engager dans des projets de solidarité internationale, notamment à Madagascar, en collaboration avec une association locale, grâce notamment au financement via le dispositif Jeunesse et Solidarité Internationale. Leurs actions portent sur la prévention, le dépistage et la sensibilisation, tout en offrant aux étudiants une immersion culturelle. Ces échanges favorisent une interculturalité enrichissante, où les jeunes partagent des moments de vie et découvrent de nouvelles réalités.

« Un moyen d'entrer dans la solidarité et la coopération internationale est le compagnonnage. [...] Vous avez créé du commun par cette relation. Ce commun, c'est cette capacité de se reconnaître plus facilement, parce qu'on a les mêmes concepts, les mêmes méthodes, les mêmes objectifs. »

Gérard Pigault

3. Entrer dans la solidarité internationale par le haut : faire entendre sa voix dans la sphère politique

L'engagement des jeunes peut aussi se concrétiser dans les instances décisionnelles. **Coline Arnoux**, chargée de plaidoyer et de communication au Secrétariat International de l'Eau / Solidarité Eau Europe, explique comment les jeunes deviennent des acteurs clés pour porter des projets liés à l'accès à l'eau et à l'assainissement à l'international. Son organisme joue un rôle d'interface entre la société civile, les associations et la jeunesse, offrant un espace où les jeunes peuvent porter des projets et des solutions.

En se réunissant et en partageant leurs préoccupations, les jeunes peuvent les porter à une échelle politique et internationale, comme à travers le Parlement européen de la jeunesse pour l'eau ou le Parlement mondial de la jeunesse pour l'eau. Ainsi, l'engagement politique permet de transformer des revendications en actions concrètes.

4. Comment s'engager en France ? Les chiffres clés

Sébastien Borges (Inspecteur de la Jeunesse et des Sports, Chef du Pôle Jeunesse, Éducation Populaire & Vie Associative à la DRAJES) a partagé des données révélatrices sur l'engagement des jeunes en France et en Europe :

- En 2025, 9 809 services civiques ont été réalisés ;
- En 2024, 1 690 jeunes ont effectué des missions de service civique international dans 108 pays différents.

Ces chiffres montrent une forte appétence des jeunes pour un engagement concret et porteur de sens. L'Etat soutient ces dynamiques en proposant plusieurs dispositifs :

- Le service civique ;
- Le volontariat de solidarité internationale ;
- Les chantiers internationaux de jeunes via le dispositif JSI

Ces dispositifs, soutenus par l'Etat et le **ministère de l'Europe et des affaires étrangères**, visent à encourager l'engagement des jeunes et à contribuer aux Objectifs de Développement Durable (ODD).



Panel 2 – Oser et poursuivre : de l'expérience à l'engagement durable

Passées les premières expériences et prises de conscience d'ouverture au monde, comment inscrire son engagement de solidarité internationale dans la durée ? Les intervenants du second panel ont été interrogés sur les raisons qui les ont poussés à poursuivre leur parcours et sur les différentes formes que peut prendre l'engagement au cours d'une vie.

Faire de ses convictions le moteur d'un engagement durable

« Les volontaires sont des relais entre plusieurs territoires, plusieurs cultures, plusieurs populations. Ce qui est essentiel pour maintenir des liens entre les pays – une forme de diplomatie de proximité - et lutter contre le repli sur soi qui semble s'amplifier »

Lucile Fischer



Pour **Lucile Fischer**, ancienne Volontaire en Service Civique et Volontariat de Solidarité Internationale au Sénégal, l'engagement est une façon de se (re)connecter à ses valeurs. Après des études dans lesquelles elle ne se retrouvait plus, elle décide de partir en VSC puis en Volontariat de Solidarité Internationale au Sénégal pour vivre une expérience humaine, interculturelle et professionnalisante.

Elle en revient enrichie, non seulement de connaissances techniques mais également d'une conviction forte que la solidarité internationale est l'un des derniers bastions de valeurs humaines, d'égalité et de progression.

Cette expérience redonne un sens à son parcours, et la détermine à poursuivre son engagement en s'investissant durablement dans la sphère associative mais également dans sa carrière professionnelle, forte des compétences qu'elle a pu développer en volontariat. Pour elle, le VSI constitue un levier de construction personnelle et professionnelle pour les jeunes, en leur permettant d'en apprendre davantage sur le monde, de former leurs propres valeurs, d'acquérir des compétences concrètes et une expérience valorisable sur un marché de l'emploi exigeant.





Construire son engagement, brique par brique et dans la réciprocité

« Partir en volontariat, c'est comme construire une maison. Il y a les fondements, tu viens avec une brique, tu fais ta part, et après ça, la maison se construit progressivement »

Ass Malick Gueye

Après une première expérience de Service Civique à Nantes, **Ass Malick Gueye** retourne au Sénégal avec l'envie de partager, auprès des jeunes et à travers son métier, les découvertes et apprentissages issus de son volontariat. De retour en France dans le cadre d'un Volontariat de Solidarité Internationale de Réciprocité (VSI-R), il explique que cette première expérience a été déterminante dans le choix de son orientation professionnelle vers l'audiovisuel et la communication associative. Plus qu'un métier, il y voit une manière de prolonger son engagement en valorisant les parcours de volontaires, en partageant les expériences vécues et en sensibilisant d'autres jeunes aux enjeux de la solidarité internationale.

Pour lui, le volontariat est une opportunité d'apporter autant que de recevoir : mettre ses compétences au service d'un projet, tout en apprenant des autres et en confrontant des réalités différentes. L'échange humain est ce qui nourrit durablement son engagement. À travers la communication, il souhaite continuer à créer ces espaces de partage et de transmission, toujours dans une logique de réciprocité.

Mobiliser son expertise grâce aux congés solidaires

« J'y suis allée pour me nourrir moi-même des cultures, des pratiques, et j'y suis allée pour nourrir les autres et pouvoir apporter parfois quelques compléments au regard des pratiques professionnelles de façon à promouvoir la santé »

Séverine Déhé

Infirmière puéricultrice de formation, **Séverine Déhé** (Responsable adjointe du service PMI (Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle), s'engage pour la première fois grâce au dispositif de congé de coopération solidaire, qui permet aux agents du Département de mettre leurs compétences professionnelles au service de projets de solidarité internationale.

Sa mission au Maroc, consacrée à la santé et au bien-être infantile, l'amène à animer des temps de formation puis à intervenir aux côtés des professionnels de santé locaux dans les centres de soins. Cette expérience lui permet de confronter ses pratiques à d'autres réalités, professionnelles et culturelles. Elle souligne notamment combien la prise en compte des représentations de la santé, de la parentalité ou encore de la place des pères l'a conduite à questionner sa propre manière d'accompagner les familles.

Au-delà des compétences techniques mobilisées, cette expérience a renforcé son sentiment de contribuer, à son échelle, à la solidarité internationale à travers son métier. Elle voit dans le congé de coopération solidaire une manière de mettre son expertise professionnelle au service d'autres territoires, tout en donnant davantage de sens à sa pratique quotidienne.



Créer des passerelles entre engagement et parcours professionnel

« On parlait de compagnonnage : l'abeille à travers le monde est un point commun. On ne fait pas ce métier si on n'est pas passionné, même s'il y a des raisons économiques derrière. C'est un métier passion qui lie les gens à travers le monde et qui est un fil conducteur pour l'environnement et le développement de manière générale »

Marjorie Tonnelier

Après plusieurs années passées dans le secteur de la solidarité internationale, **Marjorie Tonnelier** réoriente son parcours professionnel vers une association de développement de l'apiculture en Grand Est (ADA Grand Est). Si ce changement de secteur aurait pu marquer une rupture avec son engagement international, elle y voit au contraire une opportunité de lui donner une nouvelle forme. Saisissant l'opportunité offerte par le partenariat de coopération entre la Région Grand Est et la Basse-Casamance (Sénégal), elle mobilise son expertise au service d'échanges entre apiculteurs, convaincue que cette passion commune constitue un véritable langage partagé et un levier de développement durable. Pour elle, l'engagement peut se réinventer au fil des évolutions professionnelles, à condition de savoir mobiliser ses compétences dans de nouveaux contextes et de fournir un travail constant de plaidoyer et de sensibilisation des instances dirigeantes dans un contexte où les priorités tendent souvent à se recentrer sur les enjeux locaux.



Clôture de la table ronde

Monsieur **Philippe Lacoste**, ancien diplomate et administrateur de GESCOD, a clôturé cette discussion en évoquant les trois points essentiels ressortis des discussions :

- Les jeunes, porteurs de solutions et de nouvelles pratiques, sont des acteurs clés dont l'engagement en solidarité internationale est essentiel pour accompagner les transitions.
- Pour encourager ces échanges internationaux et les rendre plus inclusifs, il faut des témoignages concrets et des soutiens publics.
- La notion de parcours est primordiale : la solidarité nous suit tout au long de notre vie, notamment professionnelle et/ou personnelle. C'est une responsabilité collective d'offrir ces opportunités et c'est à chacun de les saisir à un moment donné de sa vie.

La solidarité internationale doit en priorité s'exercer envers le Sud global. Y compris pour les mobilités étudiantes, les filières universitaires devant offrir des possibilités de départ vers ces destinations pour proposer des expériences déterminantes. Ce sont ces dernières qui permettent l'engagement et qui sont très valorisantes à titre individuel.

